
OPUSC LES
MEDICO- ES
IQUE

EXTRAIT FIDÈLE
DE LA LETTRE

Ecrite par le citoyen WATTIER, au citoyen RAIGNIAUX, Officier de Santé.

Lille, le 6 Messidor l'an 4 de la Rép. Franç.

CITOYEN, je vous ai vu avec plaisir réveiller l'attention publique sur le peu de secours que l'on apporte aux personnes qui ont eu le malheur de tomber dans l'eau. Je vais vous rapporter un fait qui s'est passé devant mes yeux, et duquel je ne me rappelle qu'avec douleur.

L'été dernier, en passant sur le pont de la porte des Malades qui conduit au faubourg, je vis beaucoup de monde sur le rivage de la petite rivière qui passe sous ce pont, bientôt mes yeux furent frappés du spectacle douloureux d'un enfant nu et que l'on disoit être noyé. Sa chair me parut encore vive, je descendis de suite dans le fossé, je demandai aux personnes qui environnoient cet enfant, si on alloit l'emporter pour lui administrer les secours



dont il avoit besoin, que peut-être on pourroit le faire revenir : on me répondit que personne ne pouvoit l'enlever, que préalablement la Justice ne soit descendue pour le visiter et dresser procès-verbal ; que d'ailleurs il ne remuoit plus et qu'il étoit noyé : je représentai que sa chair étoit encore vive, et que l'on pouvoit, sans risque de se rendre répréhensible, l'emporter et lui administrer des secours. Il est mort, vous dit-on, répondit un brutal de la compagnie, et vous ne savez ce que vous dites : plusieurs eurent l'air de me gourmander sur ce que j'avois dit qu'il pourroit bien ne pas être mort.

Comme mes affaires m'appelloient au faubourg, je crus prudent à moi d'y aller vaquer. Je ne fus pas plus d'une demi-heure parti ; quelle fut ma douleur en revoyant encore le pauvre enfant étendu sur l'herbe ; sa chair, de vive qu'elle étoit encore quand je passai d'abord, étoit devenue d'une teinte morne, et tout son corps étoit couvert de cette pâleur qui ne laisse plus aucun espoir. Combien n'ai-je pas dû être affecté de ce spectacle nouveau et gémir de l'indifférence stupide des personnes qui ont abandonné si légérement un enfant que peut-

être bien l'on auroit rappellé à la vie. . . . Mais jugez-en, citoyen, et frémissez d'indignation à ce récit: je demande à une femme qui étoit à côté de moi, et que j'avois remarquée lorsque j'étois passé en premier lieu, je lui demande s'il étoit à sa connoissance que l'enfant noyé eût resté long-temps dans l'eau: oh! non, me dit-elle, car j'y étois lorsqu'on l'a retiré, et le pauvre petit malheureux n'a pas plutôt pris l'air qu'il a rendu les derniers soupirs.

Salut et fraternité, WATTIER.

Nota. Vous voyez, citoyens, combien il est instant que nos administrateurs s'occupent non-seulement d'éclaircir par un réglement sage, pour que dorénavant il ne soit plus fait usage des manœuvres grossières qui ne pourroient manquer d'étouffer toutes personnes, quand mêmes elles n'auroient point tombées dans l'eau, (voyez la feuille du 23 prairial dernier) mais encore d'engager les citoyens à avoir plus d'humanité, à donner chez eux l'hospitalité aux individus qui pourroient avoir le malheur d'être submergés, de détruire aussi ce préjugé trop commun qu'il faut que la justice vienne avant de secourir la personne qui a tombé dans l'eau.

AVIS.

Le Citoyen DOLINCOURT a été submergé avant-hier 9 Thermidor, à six heures du soir. On assure qu'il n'est resté que trois minutes dans l'eau et qu'il n'étoit pas mort. Après l'avoir retiré, on a employé à son égard la manœuvre meurtrière contre laquelle je me suis déjà tant de fois récrié, c'est-à-dire, qu'on lui a mis la tête en bas et les pieds en haut. Pourquoi donc ne pas administrer en ce cas, les secours indiqués dans nos Opuscules ? on lui auroit sûrement conservé la vie. On ne peut trop insister sur cet objet. Ces malheurs sont trop fréquens pour qu'on n'avertisse pas le public. Il faut l'instruire, pour qu'il ne tue pas les gens en croyant les sauver; quoique depuis long-tems je fasse la guerre à mes dépens pour le bien public, on ne m'écoûte pas.

RAIGNIAUX.

